



Le retour

mercredi 25 mai 2005, par [Eon](#)

Ainsi le doute subsiste encore dans votre esprit quand à l'existence et à la présence de ces dragons parmi nous. Mais lorsque vous aurez lu ce quatrième et dernier récit écrit par un dragon, le doute disparaîtra pour laisser place à la crainte.

Ma vue se brouille, je n'en ai plus pour très longtemps. Si mes origines draconiques m'ont permis de voir le soleil se lever plus de cent mille fois, elles ne pourront rien faire contre le mal qui me ronge. La vieillesse est une maladie insidieuse qui coupe un par un, jour après jour, les ponts qui me lient au monde des vivants. Je n'écris pas ces quelques lignes pour vous faire part de ma chute mais bien pour vous prévenir d'un danger encore plus grand qui guette tous ceux de notre race, des plus puissants aux plus faibles, des plus purs aux plus pervers.

Un homme est venu me voir. Il avait la peau mate mais n'était pas du peuple qui m'a vu naître. J'ai d'abord cru à un journaliste, venu ici pour récolter quelques images de famine et de guerre, comme si la capitale et son débarquement médiatisé n'avaient pas suffi. Il m'a parlé de tout et de rien pendant quelques heures puis j'ai senti monter en lui une colère indicible, comme un ouragan prêt à déferler. J'ai compris qu'il était des nôtres, j'ai compris que c'était lui.

En quelques mots, il m'a précisé que nous étions

tous coupables, que nos pères et les pères de nos pères avant eux avaient reçu une mission qu'ils n'avaient pas menée à bien. La Mana qui coule dans nos veines et qui nous donne notre puissance était dispersée sur toute la surface de la Terre, à la fois regroupée dans des réceptacles solides et pourtant si difficile à rassembler. Il m'a reproché d'avoir laissé en vie, cachés au plus profond de leurs apparences humaines, les êtres magiques qui, privés de Mana, auraient pu, auraient dû, disparaître.

Mais les autres, les grands dragons, avaient fait pire encore. Non seulement ils avaient laissé mourir leur mère mais il était même probable que ce soit non pas un accident mais bien un crime. Il m'a dit qu'il avait enfanté sur Terre des serviteurs qui se chargeraient de faire payer à tous le chagrin qu'il éprouvait. Il m'a laissé en vie pour que je puisse parler ou plutôt écrire et j'espère que ce petit texte ne vous arrivera pas trop tard. Il est revenu. Vous ne pourrez pas fuir indéfiniment. Il vous faut réagir. Vite.

Fait le 9 Mai 1993 à Erigavo.